

## Annexe 1

« Ce sentiment mêlant humiliation, injustice et violence est bien connu des Algériens, ils l'appellent *hogra*. Ce mot, qui n'a pas d'équivalent sémantique dans les autres langues, est utilisé par les grévistes, toutes sections confondues, par les jeunes en mal de considération, par les chômeurs en quête d'un emploi ou par les femmes peinant à trouver leur place dans une société machiste. Pour Amir, étudiant, la hogra fait partie de la vie de tous les jours. *“La hogra, c'est lorsqu'on te retire ton permis de conduire pour une broutille, quand toutes les portes de l'administration se referment et qu'il n'y a même pas un endroit où déposer une réclamation, quand on te fait poireauter des heures pour un banal papier administratif. En somme, c'est la routine.”* C'est aussi, selon lui, le *“règne de la médiocrité”* et la *“déchéance des valeurs”*. Les plus âgés diront qu'ils ont toujours connu ce sentiment, de la période coloniale à l'indépendance du pays »

Courrier international – 2012 Article d'Amel Blidi dans El Watan